L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 6 mai 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	18
Midi.....	72	20
3 P. M.....	74	21
6 P. M.....	70	19

L'action italienne DANS les eaux turques.

On peut estimer que l'Italie a eu tort de débarquer des troupes en Tripolitaine et en Cyrénaïque, mais une fois admis le droit de faire la guerre, on ne voit vraiment pas au nom de quels principes on interdirait au gouvernement de Victor-Emmanuel de tout mettre en œuvre pour sortir victorieux de la lutte engagée. Devant l'obstination de la Turquie à ne point vouloir entendre parler de paix, le gouvernement italien a envoyé une escadre bombarder les forts à l'entrée des Dardanelles et cette même escadre a pris possession samedi de l'Ile de Rhodes. Cette opération était à prévoir et ne constitue, en somme qu'un développement logique de la guerre en cours. L'Italie ne peut être condamnée à borner aux provinces mêmes qu'elle convoite les opérations guerrières. En s'attaquant aux Dardanelles, elle court elle-même les plus grands risques. Pour s'être résolue à une extrémité pareille, il faut que toute autre chance de réduire l'adversaire lui ait paru irréalisable.

Naturellement les alliés de l'Italie protestent déjà avec la plus grande énergie ; mais on sait que, de l'Allemagne et de l'Autriche Hongrie, l'Italie accepte tout, quitte à ne passer aucune critique à l'Angleterre et à la France. La *Tægliche Rundschau*, dans un article plein de fiel, déclare que l'action italienne dans les Dardanelles ravivera les sympathies allemandes "pour l'empire ottoman" allié de l'Allemagne" (L'Italie n'est donc pas l'alliée de l'Allemagne ?) et répète que l'Italie, même victorieuse dans les Dardanelles, ne pourrait exiger des Turcs la cession de leurs deux provinces africaines.

A Vienne, les journaux tiennent un langage à peine plus aimable et le bruit court que le gouvernement se dispose à faire tenir à l'Italie une note qui lui marquera tout le déplaisir austro-hongrois.

Quant à la démonstration russe qui se grefferait sur l'action navale italienne, les renseignements diffèrent du tout au tout, qu'ils émanent de Constantinople ou de Rome. Le fait même, toutefois, paraît certain. Après maintes hésitations, la Russie se met du côté italien dans la lutte pendante contre le Croissant. Cette collaboration comporte un danger d'ordre balkanique ; mais l'Italie même est appelée à en retirer un évident profit. C'est un succès marqué pour le gouvernement italien en général et pour le représentant de l'Italie à Pétersbourg, en particulier, que d'avoir réussi à conquérir l'aide du puissant empire des tsars.

Les Merveilles de la télégraphie sans fil.

Paris, 26 avril.

La télégraphie sans fil nous a transmis, ces jours derniers, les plus étonnantes et les plus douloureuses nouvelles. Elle a permis le salut de naufragés que la mort attendait, et tant en Amérique qu'au Maroc elle nous révèle, peut-on dire, ses héros : à savoir ceux qui avaient reçu la mission de servir cette science nouvelle et qui, sans défaillances, l'ont défendue comme un drapeau.

L'occasion était favorable pour aller rendre visite à celui qui assura, par ses études patientes et ses découvertes, ces étonnantes et presque miraculeuses institutions, et qui vous son existence laborieuse aux recherches dont voici, sur terre et sur mer, l'éclatante manifestation. M. Branly n'eut jamais autant qu'en ces cruelles et magnifiques épreuves droit à notre reconnaissante admiration.

On sait qu'il occupe un laboratoire assez primitif, dans le vieil immeuble de l'institut catholique de la rue de Vaugirard, et qu'il n'en a point voulu changer. Il y a trente-cinq ans que M. Branly, nommé professeur de physique à l'Institut, s'installa sommairement dans le local qu'il habite encore : local étroit, incommode, divisé en petites pièces sans confort et mal éclairées, mais qui servit à ses premières expériences, et qui bientôt fut le domaine splendide de son rêve. Lorsque, l'an passé, ses admirateurs souhaitèrent améliorer son sort, grâce au produit d'une souscription, et le doter de salles vastes et mieux ordonnées, il refusa ; et ce sage répondit :

" Mon laboratoire, tel qu'il est, est devenu indispensable au développement de mes recherches ; ayant pris l'habitude de ses inconvénients, je n'en souffre plus. Je commence seulement, en vérité, à jouir de ses avantages. S'il m'est permis de continuer mes travaux, je demande à rester où je suis. Après avoir eu longtemps la frayeur d'un déménagement désastreux, je ne serais pas fâché de goûter quelques années de sécurité. Peut-être travaille-t-on mieux quand on n'a pas le souci du lendemain."

C'est là que passent ses jours, calmes et ordonnés ; c'est là qu'il cherche, invente, imagine. C'est là que je l'ai visité hier, tandis qu'il dirigeait la main d'un aide, son seul collaborateur, qui semblait jouer avec des tiges d'acier délicates et des roudelles fragiles, instruments menus et précis qui gouvernent les plus grandes forces.

M. Branly a découvert la télégraphie sans fil, c'est-à-dire qu'il a fixé des principes que bientôt après M. Marconi rendit applicables à l'industrie. C'est en 1890 qu'il exposa pour la première fois le résultat concluant de ses expériences, accomplies toutes en ce modeste laboratoire, et qui constituèrent le point de départ des applications pratiques de Marconi. Et c'est cela, justement, que je désirais lui entendre préciser, puisque, aujourd'hui, M. Marconi, d'Amérique, commande aux éléments en vertu des découvertes de M. Branly.

" Voilà, conclut-il, comment M. Marconi a repris mes travaux, et les événements actuels vous prouvent que sa persévérance et son talent ont eu leur récompense."

M. Branly rend hommage à celui qui l'a continué, et cet hommage ne trahit aucune amertume. Tandis qu'il répond à mes questions sur les travaux heureux et productifs de ceux qui sont venus après lui, je ne saisis sur son visage nulle surprise ; ses paroles calmes et précises sont en vérité dépourvues de toute critique, de tout regret. Il chercha, travailla longtemps, dans le doute et la médiocrité, et lorsque les principes souverains furent établis et ordonnés par lui, d'autres apparurent qui réalisèrent en hommes pratiques, et aujourd'hui récoltent. Les efforts de ces derniers venus sont méritoires, certes, et la part de perfectionnement qu'ils apportèrent est considérable ; mais ils recueillent à peu près seuls et gloire et profit. Cependant l'inventeur de laboratoire, l'expérimentateur de cabinet poursuit sa besogne d'initiateur parmi ses vieux lambris, ses appareils noyés d'ombre, ses instruments déjà surannés, sans crédit et sans auxiliaires. Moi, discrètement je m'étonne et j'admire. Il ne comprend même pas : il pense à l'avenir....

Nous parlons en effet de l'avenir.

Les dépenses nécessitées par le perfectionnement des systèmes de T. S. F. ont exigé de gros sacrifices, et les travaux consacrés aux essais furent considérables : la société anglaise Marconi a dépensé plus de 20 millions et les sociétés allemandes ne sont pas restées en retard. M. Branly croit que la période des tâtonnements est terminée et que l'organisation de la T. S. F. va progresser rapidement.

En cette science nouvelle bien des détails étonnent les profanes, et le naufrage du "Titanic," par exemple, nous a révélé la difficulté des communications qui s'entremêlent.

—Comment, ai-je demandé à mon savant interlocuteur, comment les télégrammes lancés en mer, au hasard, n'arrivent-ils pas brouillés, puisque les antennes sont impressionnées par les multiples signaux que projettent tant d'appareils en activité ?

—D'abord, le téléphone apporte aujourd'hui un perfectionnement notable. L'employé écoute les communications ; il entend et reconnaît les signes de la télégraphie aérienne comme s'il entendait une conversation. D'ailleurs, dans un bureau de télégraphie ordinaire, les employés qui connaissent leurs appareils n'ont pas besoin de lire une dépêche sur la bande qui se déroule ; ils écoutent le tic-tac et traduisent les sons frappés au fur et à mesure qu'ils sont produits. De même une disposition téléphonique ingénieuse permet à l'employé récepteur de la T. S. F. d'entendre tous les signes et de les traduire aussitôt en syllabes et en phrases compréhensibles.

" Evidemment, parfois, ces télégrammes jetés au hasard se mêlent, s'embrouillent et sont difficiles à déchiffrer. C'est là que résident les erreurs ou les impossibilités de la transmission. Mais l'opérateur qui a de l'expérience arrive très vite à prendre et à suivre le fil de la conversation, si l'on peut ainsi dire, et encore qu'il n'y en ait pas, de même que vous parvenez aisément, au téléphone, à démêler et à rétablir cinq ou six conversations simultanées. C'est affaire de pratique. Et nos télégraphistes de T. S. F. sont fort avertis, intelligents et courageux : vous l'avez pu voir en ces circonstances dramatiques ! "

Les communications par cette voie aérienne prennent à l'habitude le caractère des communications par télégraphie ordinaire ou par téléphone. Chaque pays a ses façons propres : le télégramme anglais est sec, rapide, léger ; le télégramme allemand est lourd, appuyé ; un bon opérateur ne s'y trompe pas. Et ce bon opérateur aime son métier, qui est presque un art, parce qu'il sent que ses efforts font de lui comme un collaborateur de la science nouvelle ; au fond de sa cabine, dans le transatlantique qui l'emporte dans la tour lointaine d'un pays difficile, il a conscience d'être quelqu'un qui compte et qui veille sur la cité .... Voilà pourquoi, lorsqu'il le faut, ce modeste faiseur de signes sait mourir.

M. Branly nous dit toutes ces choses avec quiétude. Il ajoute que ses travaux actuels sont consacrés à la recherche d'un nouvel appareil récepteur, mais que le perfectionnement sera difficile et que les résultats sont incertains. A ces recherches s'appliquent dans le monde les études de dix ou douze mille ingénieurs, et lui seul, dans ce laboratoire primitif, avec la simple ressource d'un annuel revenu de 5,000 francs assuré par la récente souscription de ses amis, il travaille et il espère. Ses paroles sont confiantes, apaisées. Et où j'étais venu chercher un inventeur, voici que je trouve un sage....

RAOUL AUBRY.

Les dégustateurs de tabac.

Il existe, au ministère des Finances, une catégorie de fonctionnaires dont les attributions sont peu connues du public ; c'est celle des dégustateurs de tabacs. Le "Temps" nous renseigne abondamment sur ces honorables serviteurs de l'Etat dont bien des fumeurs envieront le sort.

Ce service, qui comporte un chef et cinq experts, est installé et fonctionne à la manufacture nationale des tabacs de Reuilly, rue de Charenton, 319.

Les dégustateurs, comme leur titre l'indique, sont appelés, en fumant du matin au soir des cigares, des cigarettes et même la pipe, à se rendre compte des qualités des tabacs non encore employés par nos manufactures.

Ces tabacs en feuilles sont coupés, hachés et roulés en cigarettes ou cigares et subissent alors leur examen d'aptitude qui porte sur leur combustibilité, leur goût et leur arome.

Les dégustateurs goûtent encore les cigarettes et scaferlatis étrangers proposés pour la vente en France ; ils apprécient en outre les cigares de la Havane, du Mexique et de Manille, qui sont vendus par la régie.

Enfin vingt manufactures de France leur expédient régulièrement les échantillons de toute leur fabrication en tabacs dont ils ont à apprécier la valeur.

Les dégustateurs de tabacs sont recrutés parmi les ingénieurs des manufactures qui ont une assez grande ancienneté de service et qui ont donné des preuves de leur aptitude aux fonctions délicates qu'ils briguent.

Une fois admis, ils sont condamnés de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi au tabac forcé, durant toute leur carrière.

Ce travail, car c'en est un, ne va pas naturellement sans une certaine sécheresse de bouche et surtout sans danger d'intoxication par la nicotine.

On leur donne, pour combattre ces risques de la dégustation journalière, du café noir et très fort dont ils font une grande consommation.

Le café est en effet l'antidote de la nicotine ; il a en outre l'avantage de bien séparer les goûts des différents tabacs donnés à la dégustation.

Comme on le pense bien, si les ingénieurs dégustateurs se délectent souvent, en fumant d'excellents havanes destinés aux "palais royaux", ils sont, par contre, surtout lorsqu'ils sont nouveaux promus, obligés de déguster des cigares d'un sou qui sont beaucoup moins agréables.

Mais on commence dans toute les carrières par les plus pénibles travaux.

Et voulez-vous, pour choisir de bons cigares, l'avis des dégustateurs de tabac ?

Le Français considère généralement comme qualité, pour un cigare, que sa robe soit claire, qu'il soit cassant et sec. Le cigare idéal doit être, pense-t-on : blond, sec, veiné, tacheté, cassant et homogène. C'est une erreur, au moins d'après les dégustateurs, principalement en ce qui concerne les cigares de la Havane, qu'on estime d'habitude les meilleurs du monde.

Les véritables qualités du parfait cigare sont au contraire, la souplesse et la teinte "maduro," c'est-à-dire mi-brune, qui atteste la maturité de la feuille. La couleur claire, au contraire, qui est due au défaut de maturité de cette feuille, donne au tabac une âcreté que les vrais fumeurs n'aiment pas.

Le cigare trop cassant et trop sec ne doit pas non plus être recherché, car il a perdu par évaporation une grande partie de ses qualités d'arome.

En résumé, le cigare doit être : demi-brun, souple, de robe brillante, bout feuilleté.

La perruche du Parc Monceau.

Au parc Monceau, l'après midi, des enfants avec leurs gouvernantes sont rassemblés au pied d'un arbre, le nez en l'air. Sur une haute branche, un petit oiseau vert trottine.

—Un perroquet, dit l'un.

—C'est une perruche, dit l'autre.

—Elle s'est envolée de sa cage, ajoute un troisième.

La même scène se reproduit chaque jour.

Nous pouvons renseigner nos lecteurs dit "Excelsior." Le petit oiseau, qui est, en effet, une perruche, a bien déserté sa cage, mais sa fuite date déjà de quelques mois. C'est en décembre dernier qu'il a pris possession du parc Monceau. Et depuis lors, il s'y promène quotidiennement. Pour se mettre à l'abri du froid, la nuit, il se pelotonne dans la maison de paille des palmiers. Sans encombre, il a passé l'hiver. On s'en amusera tout l'été.

AMUSEMENTS

ORPHEUM.

Le nouveau programme inauguré hier à l'Orpheum, qui tiendra l'affiche pour la dernière semaine de la saison, est très intéressant, comme tous ceux du reste qui l'ont précédé, aussi la vogue de ce populaire théâtre se maintiendra-t-elle jusqu'à la fin.

La troupe Bond-Benton interprète à la perfection une très jolie et très amusante comédie "His Gay Papa"

Les comédiens Rooney et Bent ont déchaîné les rires des spectateurs en jouant une amusante farce intitulée "The Busy Bellboy".

Citons encore M. et Mme Jack McGreevey dans "The Village Fiddler and the Country Maid ;" Carl M. Cullough et sa troupe dans "Footlight Impressions ;" les chiens dressés de Regal ; les comédiens Lawrence et Edwards, et pour finir Alberto, dit "l'alligator humain."

FORT ESPAGNOL.

La saison au Fort Epagnol a été ouverte dimanche soir sous les plus favorables auspices, et sitôt que le beau temps voudra bien se mettre de la partie, ce délicieux endroit, si bien situé au bord du Lac Pontchartrain, va devenir chaque soir le rendez-vous de la population néo-orléanaise.

C'est la direction de l'Orpheum qui a été chargée cette année de fournir les divertissements et elle ne faillira pas à sa réputation.

Une excellente troupe d'opérette a été engagée, et les deux premières représentations qu'elle a données sont un heureux augure pour le succès de la saison.

L'orchestre placé sous la direction du professeur Tosso, exécute chaque soir des airs populaires et classiques et a d'emblée conquis le public.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances. Décès

enregistrés dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wm W. Ventress, Jr, à Ruth Parsons; Thos Latapie à Edna Cline; Geo. P. Schmeller, Jr, à Pearl Walters; Augustin Marabou à Fanny Jones; Geo. L. Ferry à Marguerite Le Breton; Emile Isaacs à Susan Thomas; Spencer Alexander à Dora Montery; Ben Stansbury à Adèle Garrison; John Liska à Mamie Luitz.

NAISSANCES.

Mmes S. Russo, une fille ; Hy J. Sauvos, un garçon ; Michael Bernhard, une fille ; Geo. M. Fehn, une fille ; Phil B. Riley, un garçon ; H. S. Bennett, un garçon ; Victor Soria, un garçon ; Chas L. Bicksler, un garçon ; Albert C. Boyd, un garçon ; Geo. P. Smallbone, une fille ; R. L. Henry, un garçon ; Richd Love, une fille.

DECES

Eugène Sekinger, 88 ans, 2026 Palmyre; Horace A. Perry, 68 ans, 4854 Magasin; A. Corne, 52 ans, Hôpital de Charité; J. J. Fan, 64 ans, Elk's Place; How Wong, 46 ans, Hopital de Charité; Victor A. Barbier, 13 mois, 3454 N. Claiborne; Emile Isaacs, 62 ans, 1705 N. Rempart; Lolla Gaspard, 3 mois, 2215 St Philippe; Harry More, 27 ans, Hôpital de Charité; Mme Pearl E. Vincent, 38 ans, Hopital des Aliénés; Wallace Washington, 56 ans, 1251 St Thomas; James Bearnes, 54 ans, Linert Home; Mme F. A. Duncan, 29 ans, Hôpital de Charité; Arthur Baumgarden, 25 ans, 3021 Magasins; Jos. Blanchard, 63 ans, 1838 Harriette ; Mme J. C. Wentz, 27 ans, Abita, Lne; Ruth Williams, 3 mois, 2115 Marais; Beulah Pope, 20 ans, 2015 Kerlerec; Edwin Savary, 15 ans, 833 Ursulines; Alfred Williams, 49 ans, 2459 Iberville; James Jackson, 33 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes :

Veronique Adone, Sam Fry, Chas. Heck, Chas J. Silverstein, Michael Howard.

Fenner & Solari vs Thos J. Majors, réclamation de $3742.50 sur des billets.

Teutonia Loan & Building Co., vs La succession de Wm E. Daigle, procès exécutif de $800.

Teutonia Loan & Building Co., vs Chas Rebert, procès exécutif de $208,07.

Centreville Bank vs W. W. Wall, réclamation de $250 sur des billets.

Wm Clark vs Adèle Probst, demande de divorce.

Ida Wilson vs Gustave Stephens, demande de divorce.

Laura A. McGloin vs Rudolph J. Anderson, séparation de corps et de biens.

Nolan & Torre vs Thos L. Hassis, réclamation de $263,25.

Harris Grandpré vs National Surety Co. of N. Y., action en dommages de $2,500.

Vve Marie Saucier Bell vs Val Merz, action en dommages de $7,-140.

Louis Clairreau vs Louise Alexie, demande de divorce.

Marion & Cie vs Raymond Delord réclamation de $671 sur des billets.

Elmer D. Parker vs Edwin R. Gregory, réclamation de $144,95 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. ADCOCK.

Comparution :

Walter Anderson, meurtre; Aleck Smith, port d'arme caché: Anthony Lopez, usage d'arme à feu dans les limites de la ville: Lulu Massey, attaque et blessure; Emile Rouger, Bert E Langden, Allie Norton, Chas. Almenico, larcin: Grau Jones, témoin à charge: Geo. Egbert, Toney Raggio, actes de violence; Peter Beuhler, obtention d'argent sous de faux prétextes; Wm. Joseph Brown, Amos Joseph, inatention de l'acte 60 de 1890; Chas. Seelzer, attaque à main armée; Joseph Satter, attaque et blessure; John P. McGill, détournement.

Acquittés :

Wm Kenney, violation de la loi du dimanche ; John Branchira, témoin à charge ; Thos. J. Landry, méfaits

Trouvés coupables :

Wm Robb, Matt. Marr, méfaits ; W. Robert, R. Robert, actes de violence.

Condamnations :

Nicholas Miller, larcin, 6 mois de prison ; Frank Tayney, usage de morphine, $24 d'amende et 29 jours de prison ; Geo. Platt, violation de l'acte 60 de 1890, $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Affaires abandonnées :

Samuel McMurry, Louisa Hanson, Viola Joseph, actes de violence.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12.. Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15.. Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No 75 Commencé le 8 février 1912

LE

Chasseur Maudit

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

SECONDE PARTIE

VII

Suite.

Et, tristement, les deux hommes se mirent à leurs besognes respectives.

Françoise vint, au moment où il s'y attendait le moins, surprendre son secrétaire.

—Je désire causer sérieusement avec vous, lui dit-elle en s'essayant auprès du bureau.

Il s'incline.

—Voici. Je voudrais m'absenter pour très longtemps.

J'ignore encore où j'irai, où me portera ma nostalgie. Je resterai au loin tant que mon cœur ne sera point apaisé....

Et, répondant à un regard interrogateur du brave garçon, la jeune femme prononça :

—Oui, mon ami, je suis très malheureuse ; je suis accablée sous le poids d'une douleur infinie. Je ne sais si j'en guérirai jamais.

Après des secousses pareilles on demeure éternellement meurtri. Inutile que je vous explique, vous me comprenez à demi-mot.

Les événements vous renseigneront pour le détail....

Fernand s'empara des mains de la doctoresse, il les serra de toutes ses forces, sans mot dire. Elle fut sensible à ce geste, autant qu'à cette discrétion.

Refoulant ses larmes, Françoise reprit :

—Je suis incapable de rester ici. Il faut que je me déplace, il faut que je voyage. C'est l'unique dérivatif dont j'espère un résultat satisfaisant.

Je partirai à l'aventure : quand je commencerai à reprendre courage, je vous donnerai de mes nouvelles, je vous dirai où je suis, ce que je deviens.

Jusque-là qu'on me laisse ; je veux passer inconnue, je veux me mettre hors la vie pour ainsi dire. Vous me comprenez ?

—Parfaitement.

—Dans mon immense détresse, j'ai du moins la satisfaction d'être libre, d'être riche.

Que serait-ce s'il me fallait lutter comme autrefois pour gagner mon pain ?

Il est vrai qu'autrefois je n'étais pas ambitieuse, je ne demandais pas l'impossible à la destinée. Que ne suis-je restée toujours aussi raisonnable ?

Enfin, il ne sert à rien de récriminer contre l'irréparable. Occupons-nous de choses pratiques.

Voici que s'achèvent les travaux à la Morinière, extérieurs et intérieurs. L'inauguration du sanatorium était fixée au 1er août : elle se fera sans moi.

—Vous ne pensez pas pouvoir être de retour à cette époque ? insinua timidement le secrétaire. Nous avons deux mois devant nous. On fait du chemin en deux mois.

Françoise secoua la tête.

—Je crains que ce ne soit insuffisant. Voilà pourquoi je désire régler avec vous les questions intéressantes.

Vous gérez ma fortune, je vous donne à cet égard liberté totale. Vous êtes l'administrateur de l'œuvre, et, en cette qualité, dirigez toute la partie matérielle.

Les statuts sont établis et déposés. Par conséquent ma présence n'est pas indispensable. Déjà, nous avons deux cents petits malades d'assurés....

—Oh ! de ce côté, je suis tranquille. Nous ne chômerons pas de clients !

—Mme Talbot, qui est la présidente de l'œuvre, voudra bien assister à l'inauguration, et vous aider de ses précieux conseils, dans le cas où vous en auriez besoin.

Somme toute, si je venais à disparaître, on se passerait très bien de moi, ajouta la jeune femme avec une mélancolie poignante.

— Comme vous dites cela ! vous m'effrayez !

—Non, n'ayez pas peur, mon ami, je serai raisonnable, très raisonnable.

La preuve en est qu'au lieu de m'enlizer dans mon chagrin je vais essayer loyalement d'y faire diversion et de me guérir. Me guérir autant que faire se peut, c'est-à-dire imparfaitement.

Mais n'en est-il point ainsi pour tout ? A force de vivre et de souffrir, le cœur finit par n'être qu'un viscère usé, brisé, couturé de cicatrices.

Il bat encore cependant, il fait son service de brave cœur, de pauvre machine sans cesse en mouvement. C'est tout ce qu'on lui demande ! c'est tout ce que je souhaite !

—Quand comptez-vous partir ? interrogea Lamy.

—Le plus vite que je pourrai. Demain.... peut-être. Je n'ai besoin ni de bagages compliqués, ni de toilettes nombreuses.

J'emmènerai Rose Bertrand, qui est une fille très dévouée. Je vais lui téléphoner pour la prier de faire ses préparatifs.

Avez-vous besoin de signatures ? Voulez-vous un pouvoir général ? Ainsi vous me remplacerez en tout.

Ils employèrent une demi-heure à s'occuper de questions d'argent, à régler certains détails. Après quoi, Françoise téléphona à sa femme de chambre.

Pas une seconde, Lamy n'eut la tentation de détourner la doctresse de son projet. Il devinait dans ses grandes lignes la crise morale qu'elle traversait et l'approuvait de vouloir au plus tôt chercher l'oubli.

Par exemple, il s'étonnait grandement. Avait-il donc été si mauvais psychologue ? Il lui semblait que Michel était fortement épris de Mlle Reynier. Pas une minute il n'avait mis en doute que ce mariage dût se faire.

Et voilà que tout croulait.... Comment ? Pourquoi ? Qu'était-il arrivé ? On le saurait par la suite sans doute.

En attendant, Lamy plaignait sincèrement la jeune femme.

Il ne comprenait guère tous ces grands sentiments ; la passion pour lui restait lettre morte.

Il était l'homme des bonnes affections paisibles, il n'avait jamais donné à l'amour qu'une place infime dans sa vie.

Ce qu'il voyait chez autrui ne l'encourageait point à changer de tactique. Du souci, de la peine, des révoltes, des tourments, en échange d'un peu de bonheur.

—Ah ! songea-t-il, bénie soit la nature de m'avoir donné un cerveau raisonnable et pondéré. Ces gens sont un peu fous, ma parole d'honneur !

Ils se torturent à plaisir, quand ils ont tout ce qu'il faut pour être heureux.....

Voilà ce pauvre Salcède qui, dans le fond, est comme une âme en peine parce que Mlle Reynier ne veut pas de lui....Voilà Mlle Reynier au désespoir parce que, du côté de M. Talbot, il y a quelque anicroche. C'est navrant ! Nous avions bien besoin de cela !

Les seuls heureux en amour, et encore après combien d'histoires, sont Gérard d'Andilly et sa petite femme Bénédicte. Celle-là a eu de la chance, ses affaires de cœur ont bien tourné. Mais il a fallu s'en donner de la peine !

Quel malheur qu'on n'en puisse dire autant de ma chère maîtresse !

Afin d'éviter des regrets et des plaintes, qui l'eussent affligée sans changer sa résolution, Françoise ne dit rien de son projet à la vieille Gertrude.

Elle passa dans la salle où, profitant des dernières lueurs du jour, Salcède peignait tristement.

—Venez donc avec moi dans le parc, mon bon ami, lui dit-elle.

Il obéit aussitôt. Posant sa palette, quittant sa longue blouse, il alla se laver les mains, puis rejoignit la doctoresse sur le perron.

—Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre....mais je devais me rendre présentable. De quel côté dirigeons-nous notre promenade ?

—Où vous voudrez. Il suffit que je marche..... Pourtant je suis très lasse.... Donnez-moi le bras.

—Bien volontiers.

Ils s'éloignèrent un peu, atteignirent une magnifique allée de charmes qui se perdait dans les lointaines touffus du parc. La jeune femme buta contre une racine.

—Je ne puis plus me traîner, fit-elle, je suis accablée de lassitude physique et morale.

Un pantin, mon pauvre Jean, un malheureux pantin crevé, dont tout le son s'est répandu. Je me fais honte à moi-même d'avoir si peu d'énergie.

—Taisez-vous, ne vous calomniez pas. Sans savoir, je suis certain que vous en avez eu beaucoup.

Mais il arrive un moment où tous les ressorts cassent à la fois. Alors, plus personne !